

— Intérieur de l'église

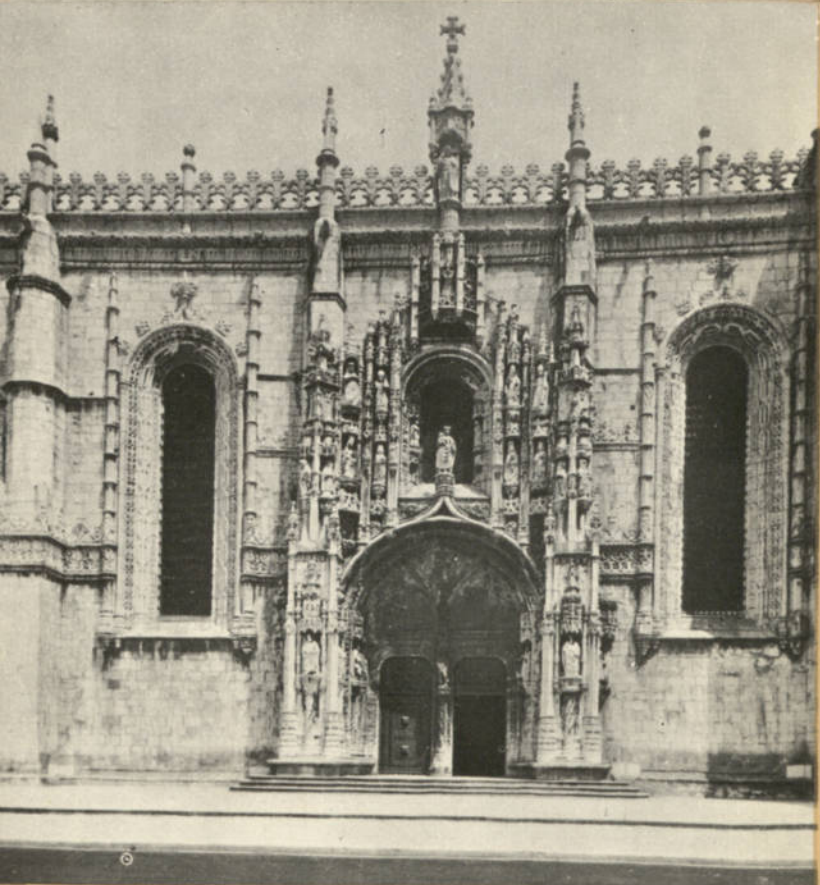
BIBLIOTECA

manuelin. Son ensemble suggère, ainsi que l'ont déjà dit plusieurs critiques d'art et historiens, une grotte marine, mais une grotte marine où la forme capricieuse des stalactites et des stalagmites aurait été soumise à une discipline de façon à conférer à l'ensemble un caractère esthétique. Les piliers octogonaux qui supportent la voûte, ouvragés à la manière baroque de haut en bas, donnent l'impression de palmiers gigantesques dont les feuilles de pierre vont s'enlacer dans les nervures qui s'entrecroisent, s'unissent et se séparent dans un mode bien différent des conceptions gothiques ou même du style Renaissance. La voûte du transept présente un des exemples parmi les plus originaux et les plus audacieux de l'architecture portugaise. C'est João de Castilho qui l'a terminée, en 1522.

A l'intérieur de l'église, nous devons encore mentionner les chapelles situées à l'extrémité du transept, qui datent de la fondation mais comportent aussi des éléments postérieurs et les ailes à l'extrémité des nefs latérales, avec des arcs manuelins mais décorés dans le style baroque continental des XVII^e et XVIII^e siècles. C'est de ce côté qu'on trouve les tombeaux de Vasco da Gama et de Camoëns, d'exécution moderne mais cherchant à imiter l'art atlantique. Dans le maître-autel, on distingue le rétable de la Passion du Christ, attribué à Cristovão Lopes et un beau tabernacle d'argent du XVIII^e siècle. Dans les niches latérales, on peut voir les tombeaux en marbre des rois et reines D. Manuel I^{er}, D. Maria, D. João III et D. Catarina, adossés à des éléphants, symbolisant leur règne de ce côté et de l'autre de la mer.

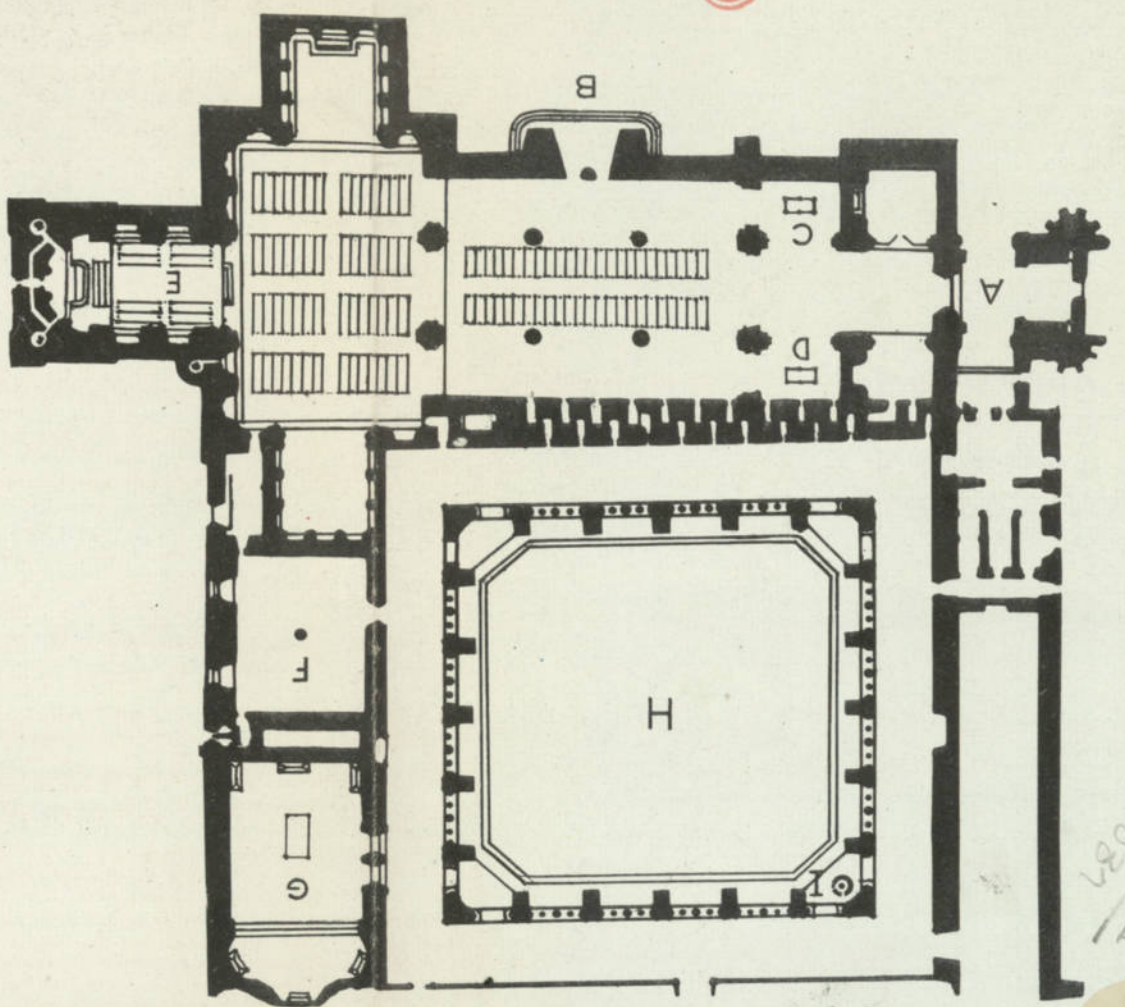
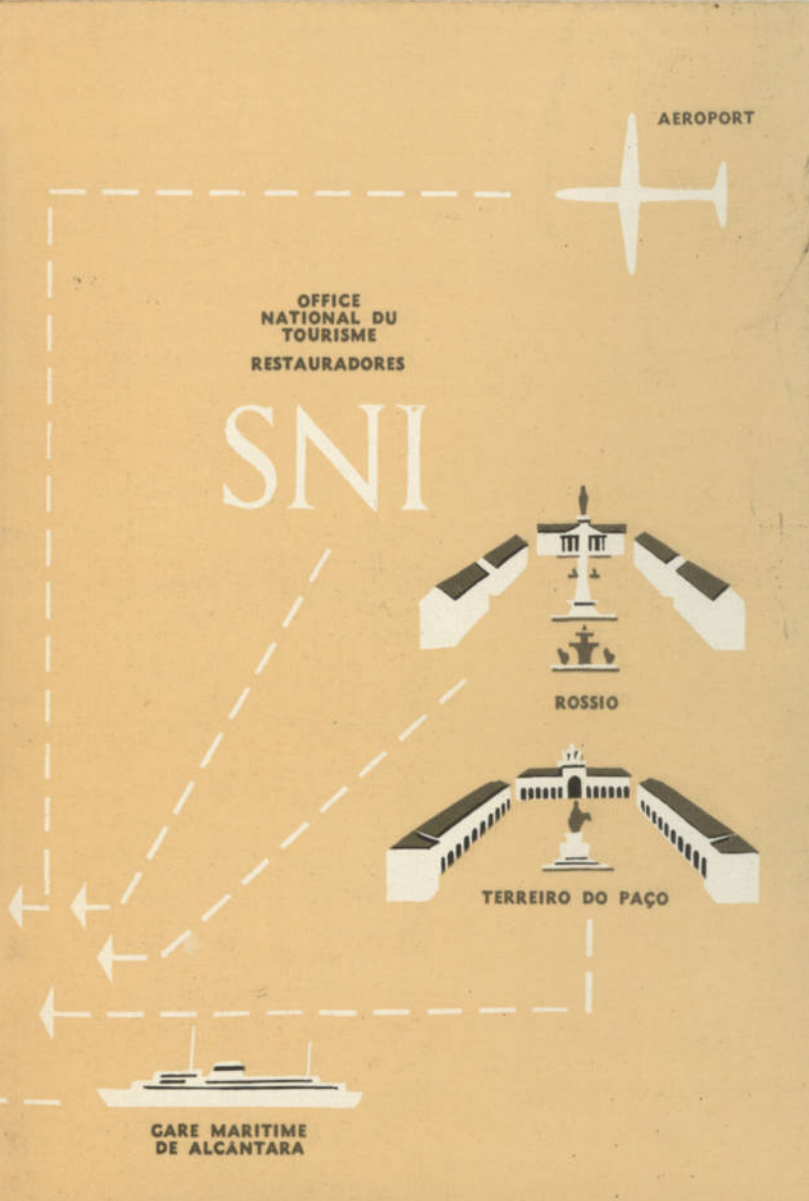
Nous ne voulons pas manquer de signaler encore la grande beauté de la sacristie, elle aussi de pur style manuelin, soit dans la voûte, soit dans la porte, soit dans la colonne centrale, présentant la forme stylisée d'un palmier d'Orient, arbre que les Portugais ont planté avec prédilection dans tout Lisbonne et qui symbolise la présence africaine et asiatique dans cette patrie de navigateurs, découvreurs et marins. La salle du Chapitre ne présente plus un intérêt artistique mais seulement historique. En effet, comme le Monastère est Panthéon National, on y trouve les tombeaux des grands écrivains Almeida Garrett, Alexandre Herculano, Teófilo Braga et Guerra Junqueiro ainsi que ceux des Présidents de la République, Sidónio Pais et Carmona.

Un monument dédié à la mer. Un monument à la gloire de la mer et en l'honneur des hommes qui partent à la découverte de la mer, cette mer immense et mystérieuse qui a constitué le carrefour où se sont rencontrés mutuellement les continents, les races, les religions, les multiples traditions enfin de ce monde qui, au XVI^e siècle seulement, commença à prendre conscience de sa véritable étendue.



MONASTÈRE DES HIÉRONYMITES

ESTORIL



— Plan général du Monastère

LISBONNE
MONASTÈRE DES HIÉRONYMITES



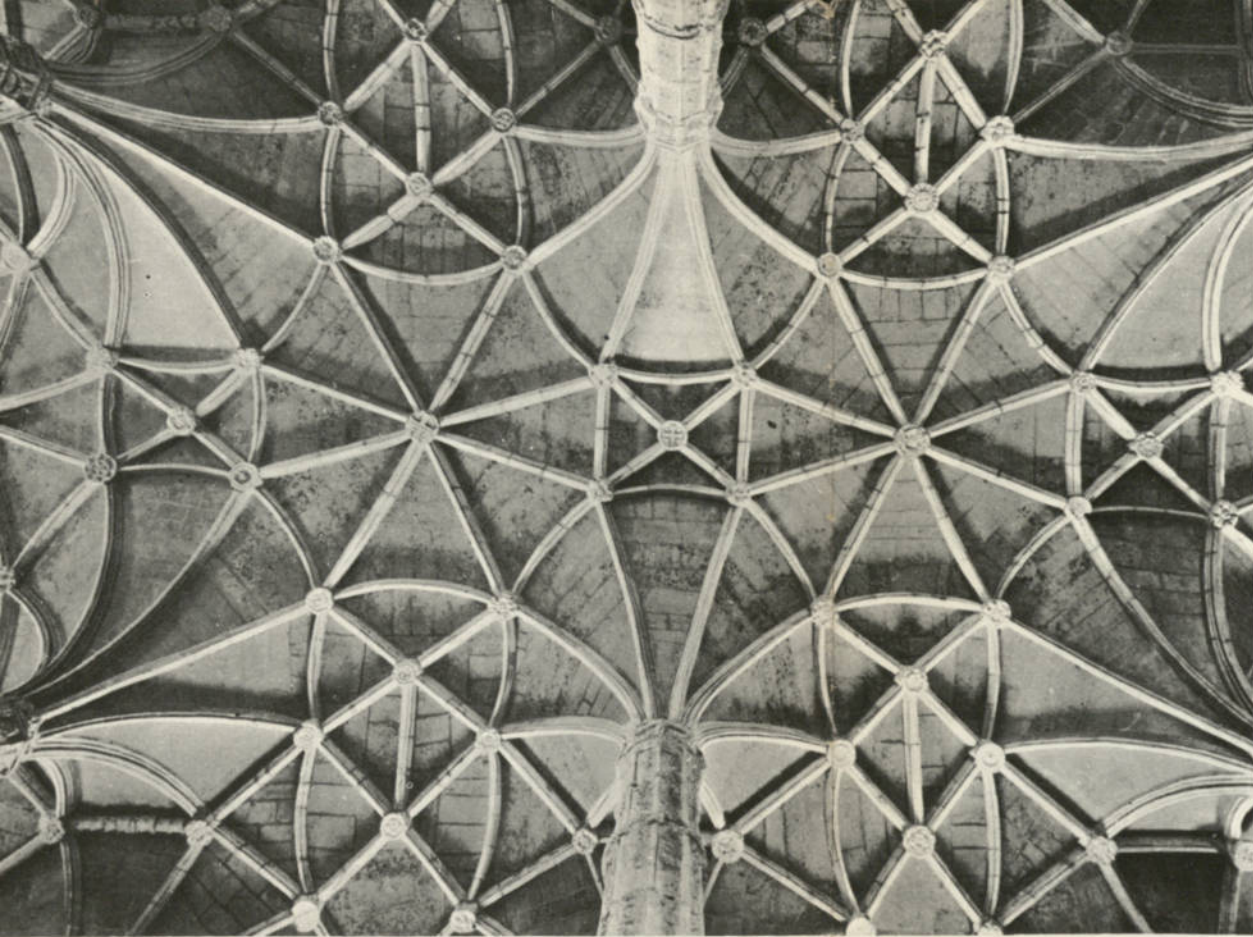
S.N.I. 1081

438

INCORPORAÇÃO

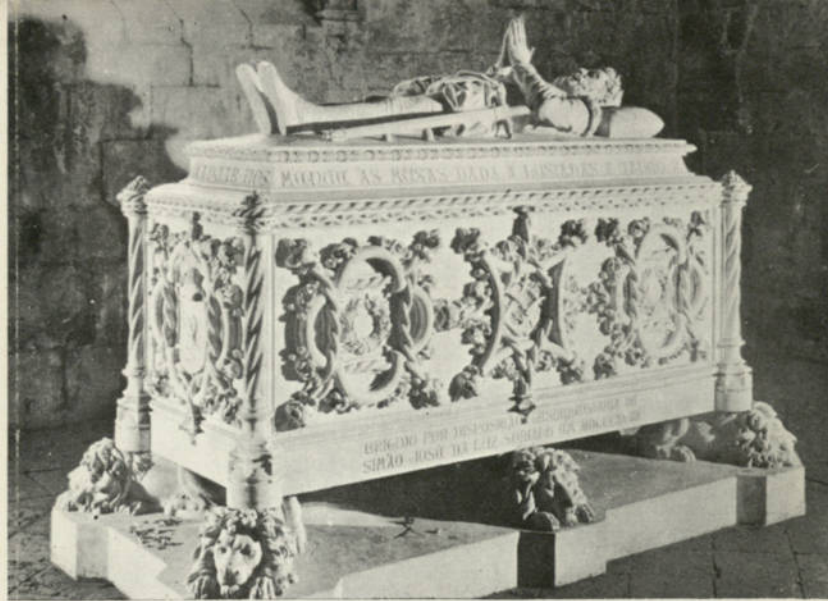
438

S.N.I. 1081

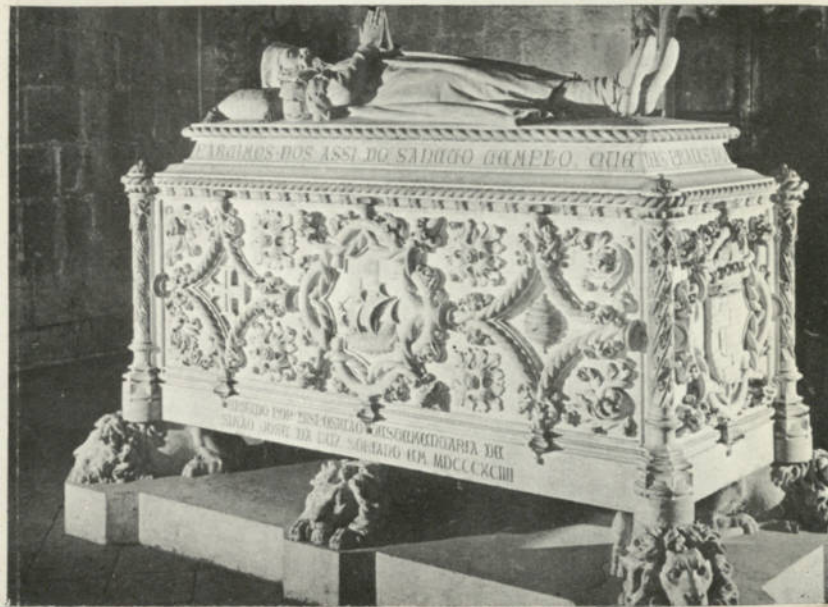


— Détail des nervures des voûtes à l'intérieur de l'église

— Tombeau de Camoëns



— Tombeau de Vasco de Gama



au tout de l'art des pays dont ils étaient originaires; nous mentionnerons spécialement le français Nicolas Chanterenne et les espagnols Diogo de Castilho ou Pero Trilho. Il est curieux de constater comment Boitacq, de tendances gothico-naturalistes, et Castilho, de tendances Renaissance, ont su s'adapter à l'idée symbolique portugaise de telle sorte qu'à certains points de vue, on ne peut distinguer les éléments personnels provenant de l'un ou de l'autre. C'est le cas, par exemple, du *cloître*, commencé par l'un et terminé par l'autre, dont la conception est unique au monde, tant par sa puissance de naturalisme architectural, que par la superposition des galeries, que par les arabesques sculptées des voûtes, ou par la symphonie des symboles de la navigation, des allégories relatives aux découvertes et des emblèmes religieux et royaux.

Décrivant à grands traits les principaux éléments du Monastère des Hiéronymites, nous soulignerons particulièrement, en dehors du cloître:

— *Le Portail Sud*, conçu par Boitacq et João de Castilho. Il s'agit d'une véritable symphonie baroque, réunissant des éléments Renaissance et atlantiques, composé autour de deux figures principales dont les statues donnent à l'ensemble son sens et son harmonie: Santa Maria de Belém, patronne des Portugais et l'Infant D. Henrique, l'initiateur des découvertes maritimes. Le tout suggère les dessins capricieux des formations corallifères et les autres figures sculptées, avec les apôtres, s'intègrent dans les détails d'un véritable joyau d'architecture, ouvrage de motifs océaniques, tels que des sphères armillaires et de cordages tressés.

— *Le Portail principal* qui n'est pas, ainsi qu'on pourrait le supposer celui qui fait face au Tage mais bien celui qui se trouve sur le côté ouest; il est devenu, aujourd'hui, un portail intérieur en raison de ce qu'on l'a relié avec l'aile contenant les dortoirs des frères Hiéronymites, qu'on a utilisés pour y installer le Musée d'Ethnologie Dr. José Leite de Vasconcelos. Ce portail, qui date de 1517, a une structure manuélino ou atlantique d'où son exceptionnelle originalité. Son auteur, cependant, le français Chanterenne, n'a pas pu s'empêcher, dans cette dernière période du règne de D. Manuel, de réaliser dans le style Renaissance les belles sculptures des niches, représentant l'Annonciation, la Nativité et l'Adoration des Mages. Il est piquant de souligner que les Rois Mages sont aussi parmi les patrons de ce monument. De chaque côté du portail, le roi et reine portugais D. Manuel et D. Maria, avec leurs protecteurs Saint Jérôme et Saint Jean Baptiste. Et, en outre, comme dans toutes les oeuvres d'inspiration atlantique, les indispensables éléments décoratifs: cordages de caravelles, sphères, coquilles, buccins et coraux.

— *Intérieur du Monastère*. La nef des Hiéronymites confirme et renforce les remarques que nous avons été amené à faire sur l'art

Il est impossible de comprendre le Portugal si l'on ne se rend pas compte que c'est d'un dialogue entre l'esprit et la mer que le Portugal est né, qu'il a grandi et conquis son droit à l'existence. La mer est la véritable voie de l'aventure pour les Portugais. Le héros portugais est l'homme qui médite sur la mer, qui découvre la mer, qui chante la mer, qui maîtrise la mer. La mer, la mer profonde et mystérieuse, la mer sous forme de route, la mer figurant le destin ou le sort, la mer provocatrice, la mer formant symbole, la mer dans le sens de voyage qui, du plan géographique, passe, peu à peu, sur le plan spirituel. Le héros portugais c'est l'Infant Henri-le-Navigateur, c'est Vasco da Gama, c'est Camoëns, c'est Diogo de Arruda. Et l'idée qui l'obsède, chaque fois qu'il entend réaliser jusqu'à la dernière limite son originalité virtuelle, c'est toujours cette mer qu'aucun peuple n'a mieux aimée, conquise et chantée: depuis la conception futuriste de l'Infant jusqu'au baroque atlantique qu'Arruda, à Tomar, a érigé en système.

Le baroque atlantique, tel est, en effet, la dénomination la plus acceptable de ce style «manuélino» que le Portugal a créé sur les ruines du gothique et avant que vienne s'affirmer sur son sol l'architecture de la Renaissance. Un baroque primitif, réplique artistique du plus baroque des éléments, la mer, avec son mouvement infini, son caprice infini et son sens infini.

A Lisbonne, touchant la plage du Restêlo, d'où partaient, depuis l'époque de l'Infant D. Henrique les caravelles des découvertes, les Portugais ont élevé leur plus grand monument dédié à la mer, qui est aussi le plus grand et, peut-être, l'unique monument que les hommes aient jamais élevé à la gloire de la mer: la cathédrale de Santa Maria de Belém, plus connue aujourd'hui sous le nom de Monastère des Hiéronymites, du nom des frères auxquels il en fut fait donation. Déjà, D. Henrique avait construit en cet endroit une petite chapelle dédiée aux navigateurs qui partaient et arrivaient. Mais ce fut D. Manuel qui, à la manière d'un nouveau roi de la légende et de la mythologie, transforma la cabane en palais. La découverte de la route maritime de l'Inde, la liaison de l'Occident et de l'Orient, hâta la réalisation du projet de la cathédrale de la mer. Elle en serait le thème, en constituerait le «leit-motiv», la transposition artistique. Elle en représenterait aussi le revenu: c'est, en effet, le vingtième sur les épices, sur les pierres précieuses et les produits des mines d'or qui arrivaient d'Orient sur les caravelles de l'Ordre du Christ, qui ont permis sa construction et son entretien.

Les travaux ont dû être commencés en 1502 et le directeur en fut l'architecte de D. Manuel, Boitacq, dont les origines sont encore aujourd'hui l'objet d'une vive controverse. En 1517, João de Castilho prit en main la direction de l'oeuvre, avec, sous ses ordres, une pléiade de maîtres, sculpteurs et statuaires, appelés à collaborer par leur talent, à réaliser une conception dont l'esprit différait du tout



— Détail du portail de l'église
(Statue de D. Manuel)



— Détail de la fontaine
du cloître

— Aspect extérieur du cloître

